



Aconcagua
6970m
Argentine

Aconcagua 2004

9 janvier 2004, notre regard s'étend sur les horizons magiques et infinis de la Cordillère des Andes. Aucune autre montagne ne vient faire écran devant nos yeux admiratifs. Pas de doute, nous sommes bien tout là-haut, sur l'Aconcagua, le plus haut sommet du continent sud-américain (6970m). Que sommes-nous venus chercher là-bas, nous, alpinistes, conquérants de l'inutile ? En quête d'absolu, peut-être avons-nous suivi les traces des Incas qui arpentaient déjà les pentes de cette « Sentinelle de Pierre » ? En 1985, le corps momifié d'un enfant sacrifié pour le dieu du Soleil Inti fut d'ailleurs découvert sur le versant ouest de cette montagne, vers 5200 mètres.

Même si la voie normale de l'Aconcagua ne présente pas de difficultés techniques particulières, il n'empêche que l'altitude, presque 7000 mètres, demande une acclimatation adéquate. Fort de son expérience montagnarde, notre ami et guide portugais Joao Garcia nous avait concocté un programme idéal pour mener à bien ce projet. Ainsi, après seulement quelques jours de marche, nous avons pu gravir le sommet du Cerro Plomo, jolie montagne dominant du haut de ses 5400 mètres la capitale Santiago du Chili.

Bien préparés ainsi à l'altitude, notre périple andin nous conduit ensuite en Argentine. Destination Mendoza, grand centre administratif et économique de la province du même nom. Cette ville est aussi le lieu de passage obligé de tous les alpinistes qui souhaitent gravir l'Aconcagua : c'est là que nous obtiendrons le précieux sésame, notre permis d'ascension. Et oui, tout se paie et se négocie, même en montagne !!

Le véritable point de départ de la marche d'approche est Puente del Inca, petite ville située à 200 km de Mendoza, à l'entrée du parc national de l'Aconcagua. Première vision impressionnante de la montagne : sa face sud, gigantesque muraille de 3000 mètres de hauteur, toute de neige, glace et rocher. A Puente del Inca, nous y trouverons des mules pour acheminer nos vivres et matériel jusqu'à Plaza de Mulas, le camp de base implanté à 4200 m sur le contrefort ouest de la montagne. Deux jours nous suffiront pour remonter cette splendide vallée d'Horcones jusqu'à ce camp : une marche de 40 km dans la chaleur, le vent et surtout la poussière. Mais quel spectacle ! une harmonie de couleurs et de paysages entre deux univers, l'un minéral, l'autre organique.

Quelques jours de repos bien mérités et les choses « sérieuses » commencent vraiment. Chargés comme des ...mules, près de 20 kilos sur le dos, nous dresserons nos frêles tentes, ballottées par les bourrasques de vent sur les pentes de la montagne, vers 5200 et 5800 mètres. Le Nid du Condor, un belvédère exceptionnel pour admirer et se laisser envoûter par les somptueuses lumières du soleil couchant. Le dieu Inti est avec nous. Trois jours d'effort intense, à la recherche de notre souffle rendu de plus en plus court dans cet oxygène rare. Des nuits sans dormir à écouter le vent, des heures de marche, des heures de plénitude, des heures où l'on se demande parfois ce que l'on fait ici...Mais ce sommet, dont nous rêvions depuis des mois, nous tend enfin les bras !! La récompense au bout de l'effort...Bravo à vous, Daniela, Josée, Olivier, Joao, Paulo. Bravo à Jean-Claude et Michel qui avez poussé vos limites physiques jusqu'à 6300 mètres.

Jean-Luc Fohal